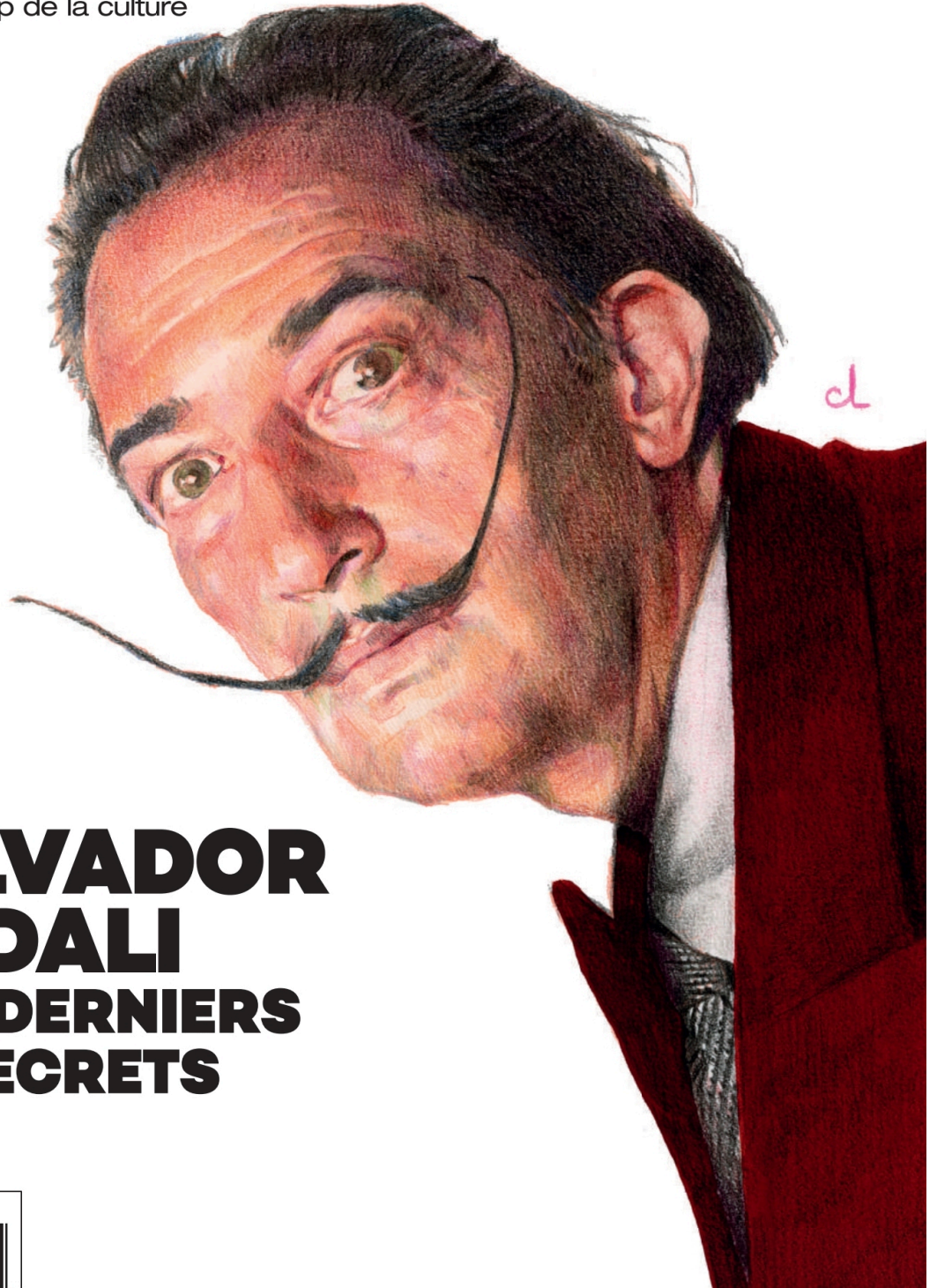


Novembre 2024 / N° 182 / Metro 7,90€ - CH 13,40CHF

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture



SALVADOR DALÍ SES DERNIERS SECRETS

L 13691 - 182 - F: 7,90 € - RD



LIVRES

Richard Ford : « Je suis un
bouddhiste qui aime la bagarre »

SCÈNE

Youri Boutousov
un Russe en colère

ART

La magicienne Olga de Amaral
à la Fondation Cartier

L'art politique, le vrai

À l'heure où le chef-d'œuvre de Delacroix, *La Liberté guidant le peuple*, vient d'être restauré, quelle place pour l'art politique aujourd'hui ?

PAR JULIE CHAIZEMARTIN

En ces temps de crises politiques exacerbées et de conflits guerriers ravageurs, n'est-il pas l'heure de regarder plus attentivement les artistes ayant développé un véritable propos autour de la mémoire et de l'actualité politique, autour de l'impact des traumatismes contemporains sur nos destins universels, autour de la manière dont ces traumas et ces déflagrations peuvent prendre la forme d'images fortes, capables de faire œuvre d'histoire ou de poésie ? Pourquoi, en effet, aucune grande exposition ne s'est encore attelée à l'art politique d'aujourd'hui ? Non pas celui qui décline des slogans ou égrène des images militantes. Je veux parler de l'art politique qui s'élève au-dessus des prises de position partisans et des narrations individuelles ou communautaires, celui qui parle à la société, à l'humanité tout entière, qui transcende l'image engagée à un moment donné en une œuvre d'art qui atteindra son objectif sensible à toutes les époques. Cette réflexion m'a traversé l'esprit alors que je visitais pour la première fois la collection de la Fondation Francès, exposée en partie à Clichy (l'autre espace étant à Senlis dans l'Oise), à l'occasion des 15 ans de cette initiative privée, celle du couple de collectionneurs d'art contemporain Estelle et Hervé Francès, qui ont rassemblé au

fil du temps plus de 800 œuvres. « La maladie, la mort, les traumatismes, la sexualité, la violence... aller gratter là où ça fait mal » explique, ému, Hervé Francès devant la sculpture de l'artiste macédonien Robert Gligorov, mettant en scène un corps nu, hyperréaliste, échoué sur un chariot élévateur, image dénonçant le scandale de l'amiante en Italie, ici revisité dans une impressionnante variante de la Déposition du Christ. Plus largement, ce sont des crimes environnementaux dont il est ici question. « L'homme et ses excès » titrait l'exposition. On ne peut hélas pas dire que cet artiste passionnant soit beaucoup montré, à l'instar du génial peintre Marcos Carrasquer dont la comédie humaine tragiquement burlesque ne cesse de conter les affres de la société de consommation et les souffrances des classes populaires. Rendons grâce à Antoine de Galbert qui a montré une de ses toiles dans l'exposition de sa collection personnelle, intitulée *Désordres* au Musée d'art contemporain de Lyon au printemps dernier. On pouvait d'ailleurs y voir aussi les sculptures-maquettes de Stéphane Pencreac'h contant le récit apocalyptique des attentats ou de la guerre en Ukraine. Cet artiste avait également réalisé un grand triptyque sur l'attentat de *Charlie Hebdo* en 2015 (donné au musée d'art moderne de Paris mais non exposé dans les salles) ainsi qu'une toile sur le massacre du Bataclan et une autre, récente, sur l'attentat du 7 octobre contre Israël. Autre déflagration picturale, les œuvres du Libanais Ayman Baalbaki (exposées au Pavillon du Liban de la Biennale de Venise en 2022) qui dépeignent les horreurs de la guerre, les décombres en forme de tours de

Babel défigurées et le cran des soldats arabes (deux de ses œuvres, représentant des combattants, inspirées des révoltes des printemps arabes, ont été retirées, sans raison officielle valable, d'une vente chez Christie's, le 9 novembre 2023...). La force de l'engagement se lit également chez Kubra Khademi (dont le premier roman graphique *La fille et le dragon* – mis en mots par l'anthropologue Nicole Lapierre - qui vient de sortir en septembre aux éditions Denoël retrace en dessins l'incroyable odyssee d'une petite fille afghane de la communauté hazara) et Linda Roux, des peintres qui écrivent l'histoire des luttes actuelles, pour le féminisme, l'égalité des genres et la liberté et dont la puissance formelle réussit à dépasser leur engagement individuel pour entrer en résonance avec l'écho brûlant de la société en colère. On pourrait aussi citer les corps prisonniers ou décharnés du Néerlandais Ronald Ophuis (en ce moment exposés à la Fondation Francès), les gueules cassées d'Eric Manigaud ou les interrogations de Jérôme Zonder (actuellement exposé à la galerie Nathalie Obadia) sur la perte dangereuse de repères de notre société abreuvée d'images. Ces quelques exemples – non exhaustifs – pourraient donner des pistes pour exposer les remous de l'histoire présente, alors que les dangers s'amoncellent. Des œuvres qui ne véhiculent aucune idéologie mais qui parlent en profondeur, dans le pouls de l'actualité, des souffrances et des espoirs humains. À quand donc une grande exposition – n'est-ce pas le rôle des musées ? - sur le tempétueux récit politique et traumatique de notre présent ?